

## Chapitre 6 – Partie 2

### 1965-1992 - Intégration du modèle - Contestations - Arrivée de la société civile

« Paysan » pour retrouver son autonomie

#### ***Contestation du modèle agricole productiviste par la société***

Des années 70 au début des années 90, la contestation du modèle agricole productiviste se développe et prend de l'ampleur.

L'image d'agriculteurs « chefs d'entreprise », aux intérêts communs avec l'agro-industrie, qui exportent et nourrissent le monde colle mal avec la réalité.

Si une image champêtre persiste dans les esprits, la télévision et les journaux racontent tout autre chose. Les excédents alimentaires en Europe donnent un tout autre relief aux crises alimentaires dans le monde. Des crises environnementales sanitaires alimentaires sont médiatisées, ainsi que des crises agricoles.

#### ***Contestation du modèle agricole productiviste par des paysans***

Des paysans proposent des alternatives, des modèles agricoles plus autonomes et respectueux de l'environnement.

Des paysans laissés pour compte se révoltent contre une industrie agro-alimentaire florissante.

Les paysans travailleurs se solidarisent avec les ouvriers.

#### ***Éclatement du syndicalisme agricole « unitaire »***

Le syndicalisme agricole unitaire, porté par l'alliance entre la FNSEA et le CNJA éclate.

Le CNJA se divise. La Confédération Paysanne est créée en 1987. Avec la FNSEA, le CNJA reste le partenaire de la cogestion et défend une agriculture intégrée aux filières agro-industrielles. La Coordination Rurale voit le jour à cette période.

#### ***Pour conclure***

Au début des années 90, deux visions de l'agriculture s'opposent.

L'une se réclame "paysanne". Elle se veut critique quant à l'intégration de l'agriculture à l'économie industrielle. Elle réactive une connotation positive d'un paysan proche de la nature, respectueux de la terre, travaillant beaucoup. Un paysan qui, au delà de sa seule activité professionnelle, est aussi porteur de valeurs.

Une autre vision de l'agriculture, dominante, se revendique moderne et en phase avec l'évolution de la société industrielle. Elle s'affiche entrepreneuriale, technicienne, et privilégie les termes "chef d'exploitation" ou "chef d'entreprise". Elle conserve pourtant l'idée que l'agriculture n'est pas un métier comme un autre et la vision positive du "paysan" reste sous-jacente, on notera par exemple que les journaux agricoles régionaux se nomment « Paysan breton », « Paysan Lorrain » ou « Paysan du midi ».

Ces deux visions opposées se rejoignent pourtant dans l'idée qu'être paysan donne une place à part dans la société. Il existerait une sorte de mentalité ou de « qualités » paysannes particulières acquises par la naissance ou conséquence d'un mode de vie. Être paysan ou paysanne, ce serait avoir du bon sens, être courageux, endurant au travail, ne pas compter ses heures, être indépendant, attaché à une terre, un patrimoine.

Cependant, même si elles se rejoignent sur certains points, chaque vision de l'agriculture, entrepreneuriale ou paysanne, a sa propre idée de qui est vraiment « paysan » et porteur de ces qualités particulières.

Pour certains, ce seraient les chefs d'entreprise, pour d'autres les travailleurs de la terre, socialement plus proches de la classe ouvrière ;

Pour certains, ce seraient celles et ceux dont la ferme a une dimension assez grande pour être reconnue comme "professionnelle" par l'administration.

Pour d'autres, il suffirait de pratiquer une activité agricole pour être paysan ou paysanne.

La part des revenus non agricoles des familles est un autre élément utilisé pour catégoriser les paysans. Faut-il se conformer au modèle de la ferme tenue par un couple pour être reconnu-e paysan ou paysanne ? Et les double-actifs ou ceux dont les conjoints travaillent à l'extérieur, sont-ils paysans ?

Ces clivages dans la manière de se représenter les paysans vont s'accroître et se complexifier dans la période suivante.